

Le châtiment éternel

Arthur W. Pink (1886-1952)

Table des matières

I. Introduction.

- A. Une vérité perdue.
- B. L'importance de cette vérité.

II. Examen des objections.

- A. Dédutions tirées des perfections de Dieu.
- B. Passages utilisés par les universalistes.
- C. Passages utilisés par les annihilationistes.
- D. Une correction ?

III. La destinée des impies.

- A. La certitude de leur jugement.
- B. La mort scelle la destinée du pécheur.
- C. Ce qui attend le pécheur à sa mort.
- D. Le désespoir total des perdus.
- E. La demeure finale des perdus.
- F. Les souffrances des perdus sont éternelles.
- G. L'irrévocabilité de leur condition.

IV. La nature du châtiment des perdus.

- A. La part des impies lors de leur mort.
- B. La part finale des impies.

V. Applications pratiques.

- A. Dieu reconnu pour juste.
- B. La révélation de la folie humaine.
- C. Faire trembler les perdus.
- D. Pousser les chrétiens professants à s'examiner eux-mêmes.
- E. La louange des fidèles.
- F. Le service des fidèles.
- G. La louange future.

Le châtime^{nt} éternel

I. Introduction.

Nous nous apprêtons à écrire sur l'une des vérités les plus solennelles de la Parole de Dieu, et nous nous sommes avant tout tournés vers le Seigneur pour chercher intensément la sagesse et la grâce qui, nous en sommes conscients, nous sont absolument nécessaires. Nous lui avons demandé de nous garder de toute erreur dans ce que nous allons dire, et que rien de ce qui déplaît au Saint « à qui j'appartiens, et que je sers » (Ac 27:23) ne s'infilte dans ces pages. Oh, que nous puissions écrire avec les mêmes dispositions que celui qui a dit : « Qui prend garde à la force de ta colère, et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due ? » (Ps 90:11).

A. Une vérité perdue.

Il est aujourd'hui nécessaire d'insister sur le thème que nous abordons. Il n'est presque jamais mentionné en chaire, et la place minuscule qu'il occupe dans la prédication moderne est l'un des signes des temps et prouve l'imminence de la grande apostasie. Il est vrai que beaucoup prient pour un réveil mondial, mais au vu des temps qui courent, l'auteur estimerait plus judicieux et plus scripturaire de prier le Seigneur de la moisson de susciter et d'envoyer dans la moisson des ouvriers qui prêcheront fidèlement et sans crainte les vérités propres à produire des réveils.

Il est vrai que tout réveil vient de Dieu. Cependant, Dieu n'envoie pas des réveils de façon capricieuse. Nous sommes convaincus que Dieu ne renie jamais son droit souverain d'intervenir et de dispenser ses bénédictions où et comme il veut. Mais nous croyons aussi que cette question n'échappe pas plus qu'une autre à la règle de cause à effet et qu'un réveil est donc l'effet d'une cause. À l'instar d'une vraie conversion, un réveil est une œuvre que Dieu accomplit *par l'intermédiaire de la Parole* – cette dernière étant bien entendu appliquée dans les cœurs par le Saint-Esprit. Prier n'est donc pas suffisant. Nous devons donner une place à la Parole de Dieu, une place prééminente, la place prééminente. Quelles que soient les émotions et les activités, aucun réveil n'aura lieu sans la Parole.

L'auteur est de plus en plus convaincu qu'une grande proclamation des vérités qui répugnent le plus à notre chair est le besoin premier de notre génération. Notre époque a besoin d'une présentation scripturaire *des attributs de Dieu* – sa souveraineté absolue, sa sainteté inexprimable, sa justice inexorable, sa fidélité immuable. Notre époque a besoin d'une présentation scripturaire *de la condition de l'homme naturel* – sa dépravation totale, son insensibilité spirituelle, son hostilité invétérée envers Dieu, le fait qu'il est « déjà condamné » et que la colère du Dieu qui hait le péché demeure déjà sur lui (Jn 3:18, 36). Notre époque a besoin d'une présentation scripturaire *du danger alarmant que courent les pécheurs* – la damnation indescriptiblement redoutable qui les attend, la certitude qu'ils souffriront la juste rétribution pour leurs iniquités pour peu qu'ils persévèrent dans la voie qu'ils ont empruntée. Notre époque a besoin d'une présentation scripturaire *de la nature du châtime^{nt} qui attend les perdus* – le fait qu'il est effroyable, sans espoir, insoutenable et éternel. Ces convictions nous poussent donc à sonner l'alarme par nos écrits comme par nos paroles.

Certains considèrent peut-être qu'il faut clarifier le paragraphe précédent. Des lecteurs pourront dire : « Les perdus ont peut-être besoin de ces vérités, mais vous ne voulez quand même pas dire que nous devons les présenter avec insistance au peuple de Dieu ! » Mais c'est précisément ce que nous pensons et disons. Chers amis, relisez les Épîtres et voyez la place qu'elles donnent à ces sujets ! C'est bien parce que ces vérités n'ont pas été présentées ouvertement par les serviteurs de Dieu que nos assemblées contiennent tant de chrétiens sans fondement, sentimentaux et déséquilibrés.

Une vision plus claire des attributs stupéfiants de Dieu bannirait une grande partie de notre légèreté et de notre irrévérence. Une meilleure compréhension de la dépravation de notre nature nous rendrait humbles et nous ferait prendre conscience de l'importance de la nécessité d'utiliser les moyens de grâce prescrits par Dieu. Considérer le danger alarmant qui guette le pécheur nous pousserait à considérer attentivement nos voies et à être bien plus diligents pour affermir notre appel et notre élection (Ag 1:5 ; 2 Pi 1:10). Réaliser le malheur inexprimable qui attend les perdus (et que nous avons tous pleinement mérité) nous rendrait infiniment plus reconnaissants envers Dieu et nous amènerait à le remercier avec bien plus de ferveur de nous avoir arrachés du feu comme des tisons et délivrés de la colère à venir. Cela nous pousserait aussi à supplier Dieu bien plus intensément lorsque nous prions en faveur des perdus.

De plus, adresser ces sujets de façon scripturaire et pénétrante éveillerait, au moins dans certains cas, ceux qui ont l'apparence de la piété mais qui renient ce qui en fait la force (2 Tim 3:5). Cela ferait effet sur un grand nombre de chrétiens professants qui sont trop « tranquilles dans Sion » (Am 6:1). Dieu voulant, ces vérités réveilleraient les indifférents et pousseraient les négligents et les insouciant à crier : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Souvenez-vous que la terre doit être *labourée* avant d'être *ensemencée*. Les vérités mentionnées ci-dessus sont nécessaires pour préparer la voie à l'Évangile.

B. L'importance de cette vérité.

Peu de personnes semblent réaliser l'importance vitale d'un témoignage vibrant au sujet de la vérité du châtiment éternel des impies ; et celles qui comprennent combien il est grave de renier cette vérité sont encore moins nombreuses. La place prééminente qu'occupe cette doctrine dans la Parole dénote l'importance d'avoir un témoignage clair à son sujet. Inversement, la gravité du reniement de cette doctrine est évidente, car il s'agit d'un rejet de la vérité de Dieu. La nécessité de donner à ce sujet une place importante dans notre témoignage est flagrante, car nous avons le devoir d'avertir les pécheurs du danger redoutable qu'ils courent et de les exhorter à fuir la colère à venir (Mt 3:7). Rester silencieux est criminel. Remplacer cette doctrine par quoi que ce soit revient à donner un faux espoir aux impies. L'importance de cette doctrine ressort aussi du fait qu'aucune autre doctrine, excepté celle de la croix du Christ, ne révèle autant l'horreur du péché – tandis que compromettre la doctrine du châtiment éternel ne sert qu'à minimiser la méchanceté du péché.

Nous traiterons ce sujet de la façon suivante. Premièrement, nous examinerons brièvement certaines des objections les plus courantes à l'encontre de la vérité du châtiment éternel. Deuxièmement, nous examinerons de façon ordonnée différents passages qui touchent à la destinée des perdus et qui montrent que la mort scelle la ruine du pécheur, que ce dernier est alors sans espoir et que le châtiment qui l'attend n'aura pas de fin. Troisièmement, nous examinerons les versets qui nous éclairent sur la *nature* du châtiment qui attend les perdus. Pour finir, nous nous efforcerons de tirer des applications pratiques de ce sujet.

II. Examen des objections.

Il serait impossible d'examiner tous les arguments inventés par la pensée fertile de l'incrédulité (qui est sous le contrôle de Satan) à l'encontre de la vérité du châtiment éternel. Nous examinerons cependant les objections qui ont le plus de poids et qui sont les plus acceptées parmi les incrédules. Nous les traiterons dans cet ordre : premièrement, les déductions tirées des perfections de Dieu ; deuxièmement, les passages utilisés par les universalistes¹ ; troisièmement, les passages utilisés par les annihilationistes² ; quatrièmement, l'idée selon laquelle ce châtiment n'est pas pénal et rétributif mais disciplinaire et correctif.

¹ **Universaliste** : Quelqu'un qui croit que tout le monde ira au ciel.

² **Annihilationiste** : Quelqu'un qui croit que les hommes cessent d'exister lorsqu'ils meurent et que les perdus n'existeront pas éternellement après la résurrection mais cesseront tôt ou tard d'exister.

A. Dédutions tirées des perfections de Dieu.

1. Dieu est amour.

Certains déduisent de cette vérité scripturaire que Dieu ne jettera aucune de ses créatures dans le malheur éternel. Mais souvenons-nous que la Bible nous dit aussi que « Dieu est lumière », et il ne peut y avoir communion entre la lumière et les ténèbres. L'amour divin n'est pas une passion sentimentale qui efface la moralité. L'amour de Dieu est un amour *saint*. Dieu hait donc le mal sous toutes ses formes. Oui, il est écrit : « Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité » (Ps 5:6). Aussi étonnant que cela puisse paraître, les Écritures parlent bien plus de l'irritation et de la colère de Dieu que de son amour et de sa compassion. Que celui qui veut s'en assurer consulte une concordance de la Bible. Ainsi, dire que Dieu n'infligera pas les tourments éternels aux impies sous prétexte qu'il est amour revient à nier qu'il soit lumière et à calomnier sa sainteté.

2. Dieu est miséricordieux.

Il se peut que l'homme soit pécheur et que la sainteté de Dieu requière qu'il soit puni, mais certains argumentent en disant que la miséricorde de Dieu interviendra. Ils imaginent ainsi qu'à défaut d'une révocation totale du châtiment, la sentence sera néanmoins modifiée, et le châtiment connaîtra donc une fin. Ils disent que l'idée des tourments *éternels* des perdus ne peut être réconciliée avec la miséricorde de Dieu. Mais si la miséricorde de Dieu signifiait qu'il a le cœur trop tendre pour assigner de tels malheurs à ses créatures, il serait logique de conclure qu'aucune d'elles ne souffrira le moins du monde puisque la miséricorde de Dieu est infinie, comme le sont tous ses attributs.

Il s'agit cependant d'une erreur flagrante. Les faits la réfutent. Les créatures de Dieu *souffrent*, parfois de façon atroce, même ici-bas. Regardez le monde et voyez le malheur indicible qui abonde tout autour de nous, puis souvenez-vous que bien que cela nous soit un grand mystère, tout cela est permis par un Dieu miséricordieux. Lisez aussi dans l'Ancien Testament les récits du déluge, de la destruction de Sodome et Gomorrhe par le feu et le soufre venant du ciel, des fléaux dont l'Égypte fut atteinte, des jugements envers Israël, et gardez à l'esprit que la miséricorde de Dieu n'empêcha pas ces événements ! Ainsi, dire que Dieu ne jettera pas dans l'étang de feu ceux dont le nom n'est pas dans le livre de vie à cause de sa miséricorde, c'est fouler aux pieds tous ses jugements antérieurs.

3. Dieu est juste.

Il est courant d'entendre que Dieu serait injuste d'infliger la perte *éternelle* à l'une de ses créatures errantes. Mais qui sommes-nous pour juger de la justice des décisions du Dieu parfaitement sage ? Qui sommes-nous pour dire ce qui est cohérent avec la justice de Dieu et ce qui ne l'est pas ? Qui sommes-nous pour déterminer ce qui est le plus à même de justifier la bienveillance et la justice de Dieu ? Le péché a tant affaibli notre capacité à juger correctement, tant enténébré notre intelligence, tant cautérisé notre conscience, tant perverti notre volonté, tant corrompu notre cœur, que nous sommes bien incompetents pour nous prononcer sur ce sujet. Le péché nous a tant affectés et infectés que nous sommes absolument incapables d'estimer correctement ce qu'il mérite. Imaginez un groupe de criminels jugeant de la justice et de la bonté de la loi qui les a condamnés ! Le fait est – et combien souvent on perd ce fait de vue ! – que les hommes n'ont pas à juger Dieu selon leurs critères.

Mais réalisons-nous que renier la justice du châtiment éternel revient à répudier la grâce de Dieu ? Si le malheur éternel est injuste, le pécheur a donc le droit d'en être exempté, et son salut ne peut donc pas être attribué à la grâce qui est une faveur imméritée ! De plus, si le pécheur a

méprisé et rejeté le bonheur éternel, pourquoi trouverait-il à redire sur le malheur éternel ? Pour finir, si le péché est *infiniment* méchant, et il l'est, le châtement infini est donc son juste dû.

4. Dieu est saint.

Puisque Dieu est infiniment saint, son aversion pour le péché est infinie. Certains ont déduit de cette vérité scripturaire que Dieu triomphera ultimement du mal en l'éradiquant jusqu'à sa dernière trace dans l'univers. Faute de quoi, son caractère moral ne serait pas respecté. Mais nous répondons à ce sophisme³ que la sainteté de Dieu ne l'empêcha pas de permettre au péché d'entrer dans l'univers et d'y rester pendant des milliers d'années. Ainsi, un Dieu saint peut coexister avec un monde de péché, et c'est le cas !

Certains pourraient répondre : L'existence du péché est à présent permise pour des raisons bonnes et appropriées. Exactement ; mais qui connaît ces raisons ? Nous pouvons spéculer à ce sujet ; mais qui *connaît* ? Dieu ne nous l'a pas dit dans sa Parole. Qui peut donc affirmer que l'existence perpétuelle du péché n'est pas due à des raisons éternelles, et même à des nécessités ? Dieu triomphera certainement du mal. Son triomphe sera rendu visible quand il emprisonnera tous ses ennemis dans un lieu où ils ne pourront plus faire de dégâts et où sa sainte haine du péché resplendira à jamais dans leurs tourments. L'étang de feu ne témoignera pas de la victoire de Satan ; il sera au contraire la preuve suprême de sa défaite totale.

B. Passages utilisés par les universalistes.

Nous pouvons vaguement distinguer deux catégories d'universalistes : ceux qui enseignent que tout descendant d'Adam sera ultimement sauvé, et ceux qui affirment que toute créature sera ultimement sauvée, y compris le diable, les démons et les anges déchus. Ces deux camps utilisent les passages qui contiennent les mots « tous », « tous les hommes », « toutes choses » et « le monde ». La façon la plus simple de réfuter ce que les universalistes déduisent de ces termes est de montrer que ces derniers ont un sens restreint, et que leur sens dépend généralement de leur contexte immédiat.

1. « Tous ».

La question soulevée par les universalistes se résume à ceci : les termes « tous les hommes » et « toutes choses » ont-ils un sens limité ou illimité dans les passages qui parlent du salut ? Examinons donc plusieurs passages qui contiennent ces termes et qui ne peuvent avoir une signification absolument universelle.

« *Tout* le pays de Judée et *tous* les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés » (Mc 1:5). « Comme le peuple était dans l'attente, et que *tous* se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ » (Luc 3:15). « Ils vinrent trouver Jean, et lui dirent : Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, voici, il baptise, et *tous* vont à lui » (Jn 3:26). « Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et *tout* le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait » (Jn 8:2). « Car tu lui serviras de témoin, auprès de *tous* les hommes, des choses que tu as vues et entendues » (Ac 22:15). « C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de *tous* les hommes » (2 Co 3:2).

Les termes « tous », « tous les hommes » ou « tout le peuple » n'ont pas un sens illimité dans ces passages. Leur sens est relatif. Le mot « tous » a deux significations dans l'Écriture : il peut signifier « tous *sans exception* » (ce qui n'est pas fréquent) ou « *tous sans distinction* » (sa signification habituelle), c'est-à-dire toute classe et toute catégorie – jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres, éduqués et illettrés, et dans plusieurs cas, Juifs et non-Juifs, des hommes de toute nation. Le mot « tous » se réfère très souvent à tous les *croyants*, tous [ceux qui

³**Sophisme** : Argumentation à la logique fallacieuse.

sont] en Christ.

Ce que nous venons de dire concernant l'usage relatif et la signification restreinte des termes « tous » et « tous les hommes » s'applique aussi à l'expression « toutes choses ». Il s'agit d'une autre expression scripturaire à la signification restreinte. En voici quelques exemples : « L'un croit pouvoir manger *de toutes choses* ; l'autre qui est faible, mange des herbes »⁴ (Rom 14:2). « Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. À la vérité *toutes choses* sont pures » (Rom 14:20). « Je suis devenu *toutes choses* pour tous, afin que de toute manière j'en sauve quelques-uns »⁵ (1 Co 9:22). « *Toutes choses* sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses »⁶ (1 Co 10:23). « Tychique, le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur, vous informera de *tout* »⁷ (Ép 6:21). « Je puis *toutes choses* en celui qui me fortifie »⁸ (Ph 4:13). Dans tous ces passages, l'expression « toutes choses » a un sens limité.

2. « Monde ».

D'autres passages utilisés par les universalistes sont ceux qui contiennent le terme « monde ». Mais un examen attentif de *tous* ces passages du Nouveau Testament montrera que nous ne sommes pas contraints d'interpréter ce terme comme faisant référence à toute l'humanité ; sa signification est en effet bien plus restreinte dans de nombreux cas. « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au *monde* » (Jn 6:33). Notez bien qu'il n'est pas question de *proposer* « la vie » au monde mais de la lui *donner*. Christ donne-t-il « la vie » – la vie spirituelle et éternelle dont il est ici question – à tous les êtres humains ? « Si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au *monde* » (Jn 7:4). Il est clair que « le monde » est un terme indéfini – se montrer publiquement aux hommes de façon générale, voilà le sens évident de cette phrase. « Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voici, *le monde* est allé après lui » (Jn 12:19). Les pharisiens voulaient-ils dire que tous les êtres humains étaient allés « après » Christ ? Certainement pas.

« Je rends d'abord grâce à mon Dieu par Jésus Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans *le monde entier* » (Rom 1:8). Cela signifie-t-il que tous les êtres humains connaissaient la foi des saints de Rome et en parlaient ? Tous les hommes en tout lieu en parlaient-ils ? Y avait-il un homme sur dix mille dans l'Empire Romain qui en savait quelque chose ? « La parole de la vérité, la parole de l'Évangile [...] est au milieu de vous, et dans *le monde entier* » (Col 1:5-6). Tous les habitants de la terre avaient-ils entendu l'Évangile ? Il est certain que ce verset signifie qu'au lieu de se limiter à la terre de Judée et aux brebis perdues de la maison d'Israël, l'Évangile s'est répandu en divers endroits sans restriction. « Et *toute la terre* était dans l'admiration derrière la bête » (Ap 13:3). D'autres passages nous permettent de savoir que cela ne signifie pas tous les hommes sans exception.

Il est donc clair que rien dans les passages cités ci-dessus ne nous contraint à donner aux termes « tous les hommes », « toutes choses » et « le monde » une signification universelle. Ainsi, lorsque nous affirmons que « le monde » sauvé est le monde des *croyants* et que « tous les hommes » rachetés sont « tous les hommes » qui reçoivent Christ comme leur Sauveur personnel, nous sommes loin d'interpréter les Écritures selon nos désirs ; nous ne faisons au contraire que les expliquer en harmonie avec d'autres passages. En revanche, donner à ces termes une signification universelle et considérer qu'ils font référence à « tous » sans exception, c'est leur donner un sens qui se heurte aux nombreux autres passages qui enseignent clairement que certains seront

⁴Version Darby ; malgré son utilisation occasionnelle de la version Darby, le traducteur ne cautionne pas les doctrines de John Nelson Darby.

⁵Ibid.

⁶Ibid.

⁷La traduction anglaise utilisée par l'auteur utilise les mots « all things » qui signifient littéralement « toutes choses » : « Tychicus, a beloved brother and faithful minister in the Lord, shall make known to you *all things* » (Ép 6:21 ; King James Version ; Italiques ajoutées par le traducteur).

⁸Version Darby

finalement perdus.

3. La popularité de l'universalisme.

Avant d'aborder le point suivant, faisons une dernière remarque au sujet de l'universalisme. Sa popularité parmi les impies prouve irréfutablement qu'il ne s'agit pas de l'enseignement biblique. 1 Corinthiens 2:14 nous dit : « Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge ». Le fait que l'homme naturel *reçoive* l'enseignement selon lequel tous les êtres humains seront finalement sauvés prouve indubitablement que ce dernier n'appartient pas « aux choses de l'Esprit de Dieu ». Les impies haïssent la lumière, mais ils aiment les ténèbres. Ils tiennent ainsi la vérité de Dieu pour folie et la rejettent, mais ils estiment raisonnables les mensonges du diable et les avalent goulûment.

C. Passages utilisés par les annihilationnistes.

La vérité est une, cohérente et immuable à jamais. L'erreur a une tête comme celle de l'hydre⁹, incohérente et contradictoire ; elle se métamorphose constamment. Les hommes désirent tant se convaincre que le châtiment éternel des impies n'est qu'un mythe, que l'inimitié de leurs pensées charnelles a inventé de nombreux stratagèmes pour éliminer cette vérité qu'ils haïssent tant. « Dieu a fait les hommes droits ; mais ils ont cherché beaucoup de détours » (Éc 7:29). L'une de ces inventions est la théorie selon laquelle les impies cessent d'exister lorsqu'ils meurent et seront annihilés dans l'étang de feu après avoir été ressuscités et jugés devant le grand trône blanc. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce point de vue a compté et compte encore de nombreux défenseurs et adhérents ; plus impensable encore, ces derniers se réfèrent à la Parole de Dieu pour le soutenir. Nous allons donc l'étudier brièvement.

1. « La mort ».

La première catégorie de passages utilisés par les annihilationnistes comporte ceux qui mentionnent le mot « mort ». Ils interprètent ce mot de la façon la plus absolue qui soit. Ils considèrent qu'il se réfère à une transition entre l'existence et l'inexistence, à une extinction absolue de l'être. Ils l'appliquent aussi bien à l'âme qu'au corps. Comment donc faire face à cette erreur ? En se référant à la Parole de Dieu. La signification d'un mot ne provient ni de son étymologie, ni de l'usage qu'en font les auteurs païens, ni de la définition qu'en donne le dictionnaire, ni des lexiques ; elle provient de l'usage qu'en font les Saintes Écritures. Que signifie donc le Saint-Esprit lorsqu'il emploie le mot « mort » ?

Tournons-nous premièrement vers 1 Corinthiens 15:36 : « Insensé ! Ce que tu sèmes ne reprend point vie, s'il ne meurt ». Le Saint-Esprit illustre ici la mort et la résurrection d'un croyant. Maintenant, le germe vivant contenu dans une graine cesse-t-il d'exister avant de porter du fruit ? Certainement pas. Bien entendu, son enveloppe se détériore ; il s'agit là de l'analogie avec la mort de l'homme – mais le germe vivant qu'elle contient ne meurt pas. S'il en était ainsi, il ne pourrait pas y avoir de moisson. Ainsi, cette image apportée par le Saint-Esprit n'enseigne pas que la mort consiste en une annihilation.

Notre Seigneur utilisa la même image. Il dit : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne *meurt*, il reste seul ; mais, s'il *meurt*, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12:24). La tige et l'épi du blé ne sont que le germe de vie parvenu à son plein développement. Il en va de même pour l'homme. Le corps meurt ; l'âme continue de vivre. Voyez combien les paroles du Sauveur rapportées dans Matthieu 10:28 sont claires sur ce sujet : « Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne

⁹**Hydre** : Dans la mythologie grecque, l'hydre était un monstre à neuf têtes ; si on en coupait une, deux autres repoussaient.

peuvent pas tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne »¹⁰. L'homme est incapable de tuer « l'âme » ! Mais Dieu peut – et notez bien la différence – *détruire* (pas tuer) l'âme et le corps dans la géhenne.

2. « Détruire ».

Le mot « détruire » nécessite quelques remarques, car il est lui aussi mal utilisé et défini erronément par les annihilationnistes. Dans les Écritures, les mots « détruire », « destruction », « périr », etc., ne signifient jamais cesser d'exister. L'un des mots grecs les plus souvent traduits par « détruire » est rendu comme ceci dans Matthieu 10:6 : « les brebis *perdues* de la maison d'Israël ». Ces Israélites n'avaient pas cessé d'exister, mais ils étaient loin de Dieu ! Le même mot est traduit par « perdu » dans Marc 2:22 au sujet des « outres » rompues par le vin nouveau. De même, le mot « périr » ne se réfère jamais à l'annihilation dans l'Écriture. Nous lisons dans 2 Pierre 3:6 : « Le monde d'alors *périt*, submergé par l'eau ». Qu'il s'agisse de la terre pré-adamique ou du monde détruit par le déluge, le « monde » qui « périt » ne fut pas anéanti. Ainsi, l'Écriture dit que les impies périssent et sont détruits afin de démasquer l'erreur de ceux qui prétendent avoir un Évangile pour ceux qui meurent sans avoir été sauvés. Le fait que les impies « périrent » exclut pour eux *toute* espérance de salut après la mort. 1 Timothée 5:6 nous dit qu'il est possible dès ici-bas d'être mort quoique vivant : « celle qui vit dans les plaisirs est *morte, quoique vivante* ». Tels seront les impies pour l'éternité.

Il est facile de démasquer combien l'annihilationisme est absurde et contraire à l'Écriture. Si le pécheur cesse d'exister lorsqu'il meurt, pourquoi le ressusciter pour l'annihiler à nouveau ? L'Écriture parle du « châtiment » et du « tourment » des impies, mais tout le monde est à même de comprendre que ces termes ne peuvent se référer à l'annihilation ! Si l'annihilation est tout ce qui attend les impies, ces derniers ne *sauraient* jamais qu'ils *avaient* reçu leur juste dû et ce qu'ont mérité leurs iniquités (Luc 23:41) ! L'Écriture parle de degrés de châtiment pour les perdus, mais l'annihilation rendrait cela impossible ; elle empêcherait toute distinction et ignorerait les différents degrés de culpabilité. Ésaïe 33:14 nous dit : « Qui de nous séjournera dans le feu consumant ? Qui de nous séjournera dans les flammes éternelles ? »¹¹. Loin d'être annihilés, les pécheurs *séjourneront* dans le feu consumant ! L'Écriture parle encore et encore « des pleurs et des grincements de dents » de ceux qui sont jetés en enfer, ce qui démontre que les annihilationnistes sont dans l'erreur.

D. Une correction ?

1. Sa raison d'être.

Certains reconnaissent que les impies seront jetés en enfer, mais ils considèrent que cela sera correctif plutôt que rétributif. Ils inventent une sorte de purgatoire protestant dont les flammes seront purificatrices plutôt que rétributives. Un tel point de vue déshonore Dieu grossièrement. Bien que plusieurs de ses adhérents prétendent honorer Christ, ils ne font en fait que le déshonorer grandement. Si ceux qui meurent en ayant rejeté le Sauveur seront tout de même sauvés, si les flammes infernales accompliront ce que le sang de la croix n'aura pas réussi à faire, pourquoi le sacrifice divin était-il nécessaire ? Si les hommes avaient pu être sauvés par les souffrances correctives de l'enfer, Dieu aurait pu épargner son Fils.

De même, si Dieu a de la compassion pour ses ennemis et ne planifie que des desseins gracieux d'une pitié infinie pour ceux qui méprisent et rejettent son Fils, nous pouvons nous demander pourquoi il prend envers eux des mesures si redoutables. S'ils n'ont besoin que d'une discipline aimante, la sagesse divine n'a-t-elle pas des mesures plus douces que de les livrer aux

¹⁰Version Darby

¹¹Version Darby

« tourments » de l'étang de feu « aux siècles des siècles » ? Voilà une difficulté insurmontable pour cette théorie que nous réfutons. Mais dès que nous comprenons que l'étang de feu est un lieu de châtement et non de correction, et que c'est la colère de Dieu et non son amour qui y jette le réprouvé, cette difficulté disparaît totalement.

2. Le sang de Christ ?

Aussi incohérent que cela puisse être, certains affirment que l'efficacité des flammes infernales pour corriger les hommes est due au sang du Christ. Robert Anderson¹² a répondu correctement à ces ennemis de la vérité :

« Ce châtement doit donc être la sanction que leurs péchés méritent ; autrement, il serait injuste de le leur infliger. Ainsi, si les perdus doivent être finalement sauvés, il leur faut soit subir pleinement leur châtement, soit avoir part à la rédemption – ce qui voudrait dire que Christ aurait subi leur châtement à leur place. Mais si les pécheurs peuvent satisfaire la justice divine en subissant le châtement que mérite le péché et ainsi être sauvés, la mort du Christ n'était alors pas nécessaire. D'autre part, si les rachetés peuvent être damnés en dépit du fait qu'ils étaient destinés à la vie éternelle en Christ et avoir donc à subir le châtement pour leur péché, les fondements de notre foi sont détruits. »

« Je le répète, le jugement fait suite aux conséquences pénales du péché et non à ses conséquences providentielles ou correctives. Nous pouvons donc comprendre que le pécheur échappe à sa damnation si quelqu'un d'autre paie sa dette ou, du moins en théorie, s'il la paie lui-même « jusqu'au dernier quadrant » (Mt 5:26). Mais que le pécheur paie une partie de sa dette et soit ensuite relâché parce que quelqu'un d'autre en a payé la totalité, voilà quelque chose qui ne s'accorde ni avec la justice, ni avec la grâce. »¹³

3. L'Écriture.

De plus, si les damnés dans l'étang de feu demeurent l'objet de la bienveillance divine – que le Seigneur les regarde toujours avec tendresse du fait qu'il les a créés et que le feu qui ne s'éteint pas n'est qu'une verge dans la main d'un Père aimant et sage – comment accorder cela avec les termes par lesquels l'Écriture désigne constamment les incroyants ? Dieu ne nous a pas laissés dans l'ignorance quant au regard qu'il porte envers ceux qui le défient ouvertement et continuellement. L'Écriture nous présente à de nombreuses reprises le fait solennel que les impies sont pour Dieu des encombrements sur terre qui lui répugnent. Ils sont décrits comme de « l'écume » et non comme de l'or (Ps 119:119) ; comme de la « paille » sans valeur (Mt 3:12) ; comme des « vipères » (Mt 12:34) ; comme des « vases de déshonneur » et des « vases de colère » (Rom 9:21-22) ; comme ceux qui deviendront le marchepied du Seigneur (1 Cor 15:27) ; comme des « arbres d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés » (Jude 12) qui ne sont donc destinés qu'au feu ; comme ceux qui seront vomis de la bouche du Seigneur (Ap 3:16), ce qui signifie qu'ils sont l'objet de son aversion. Certains de ces passages concernent des Juifs réprouvés, d'autres des pécheurs des nations ; certains concernent des hommes d'une dispensation passée, d'autres des hommes de la nôtre ; certains concernent des hommes encore en vie et d'autres, des hommes déjà morts. Nous les citons pour montrer comment Dieu regarde ses ennemis. Ces passages (et nous pourrions en multiplier le nombre sans difficulté) ne peuvent pas s'accorder avec l'idée selon laquelle Dieu les regarde toujours avec amour et n'entretient à leur égard que les pensées les plus tendres.

Nous pourrions nous référer à d'autres passages sur ce sujet : « Car je lève ma main vers le ciel, et je dis : Je vis éternellement ! Si j'aiguise l'éclair de mon épée et si ma main saisit la justice,

¹²**Sir Robert Anderson (1841-1918) :** « Commissaire Adjoint de la police métropolitaine de Londres de 1888 à 1901. Il étudia au Trinity College (Dublin), fut admis au barreau et devint agent des renseignements, théologien et écrivain.

¹³Tiré du livre *Human Destiny*.

je me vengerai de mes adversaires et je punirai ceux qui me haïssent ; mon épée dévorera leur chair, et j'enivrerai mes flèches de sang, du sang des blessés et des captifs, de la tête des chefs de l'ennemi » (Dt 32:40-42). Cela s'accorde-t-il avec la théorie selon laquelle Dieu n'a que de la compassion pour ceux qui l'ont défié et méprisé ?

« Parce que j'ai crié et que vous avez refusé [d'écouter], parce que j'ai étendu ma main et que personne n'a pris garde, et que vous avez rejeté tout mon conseil et que vous n'avez pas voulu de ma répréhension, moi aussi je rirai lors de votre calamité, je me moquerai quand viendra votre frayeur, quand votre frayeur viendra comme une subite destruction et que votre calamité arrivera comme un tourbillon, quand la détresse et l'angoisse viendront sur vous : alors ils crieront vers moi, et je ne répondrai pas ; ils me chercheront de bonne heure, mais ils ne me trouveront point » (Pv 1:24-28). Sont-ce là les propos de quelqu'un qui a encore des desseins miséricordieux à l'égard de ses ennemis ?

« J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi ; je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur ; leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits » (És 63:3). Considérez attentivement ces paroles et demandez-vous si ce traitement est celui que Dieu réserve pour ceux envers qui il n'entretient que de la compassion.

Si quelqu'un rétorquait : « Tous ces passages sont tirés de l'Ancien Testament », il nous suffirait de répondre : « C'est vrai, mais le Dieu révélé dans le Nouveau Testament est le même que celui qui parle dans ces textes ». Mais considérez aussi un verset du Nouveau Testament. Le Christ de Dieu dira : « Retirez-vous de moi, *maudits* ; allez dans le feu éternel » (Mt 25:41). Il est impensable que le Fils de Dieu prononce cette redoutable malédiction envers des hommes qui doivent seulement être corrigés pour passer ensuite l'éternité avec lui dans un bonheur parfait !

Nous avons donc cherché à montrer que les diverses objections soulevées à l'encontre du châtement éternel ne tiennent pas face aux Saintes Écritures. Bien qu'elles soient souvent présentées de façon plausible et comme servant à justifier le caractère de Dieu, elles ne sont en fait que des raisonnements de la pensée charnelle qui est inimitié contre Dieu (Rom 8:7).

Ayant traité les objections les plus couramment soulevées à l'encontre de la vérité du châtement éternel, considérons maintenant la destinée des impies.

III. La destinée des impies.

Un sujet aussi solennel doit absolument être traité impartialement et sans passion. Que l'auteur et le lecteur crient à Dieu avec ferveur pour que tout préjugé et toute idée préconçue soient ôtés de leurs pensées. S'asseoir aux pieds du Dieu infiniment sage en étant déterminé à garder ses conclusions préconçues n'est que folie ! Rien n'est plus insultant envers Dieu que de prétendre examiner sa Parole avec le désir d'y découvrir son conseil en ayant déjà conclu ce qu'il doit en être selon nos propres idées. Quelqu'un a dit que notre intelligence devrait être amenée aux Écritures comme le papier blanc doit être amené à l'imprimerie, de façon à ne recevoir que l'impression voulue. Qu'une telle grâce nous soit accordée afin que notre intelligence soit toujours présentée à l'enseignement du Saint-Esprit de façon à ce que ne reste que l'impression voulue par Dieu. Que notre seul désir soit d'entendre « Que dit l'Éternel ? ».

A. La certitude de leur jugement.

Il est écrit : « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Héb 9:27). Il s'agit de l'un des nombreux versets qui réfutent l'erreur des annihilationistes qui considèrent que la mort elle-même est le jugement du pécheur. Mais ce passage distingue clairement la mort du jugement : l'un fait suite à l'autre. De nombreux passages parlent du jugement futur des pécheurs. Nous lisons dans Ecclésiaste 11:9 : « Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que pour tout cela Dieu

t'appellera en jugement ». Ecclésiaste 12:14 nous dit aussi : « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal ». Le Nouveau Testament témoigne aussi de cette vérité : « Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné » (Ac 17:31). Le jugement lui-même est décrit dans Apocalypse 20:11-15.

La certitude du jugement à venir ne fait aucun doute : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (2 Pi 2:9). Aucun pécheur ne pourra y échapper. Aucune fuite ne sera possible : « Comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne ? » (Mt 23:33). Toute résistance individuelle ou collective sera futile : « Certes, le méchant ne restera pas impuni » (Pv 11:21). Aucune union de ses adversaires n'empêchera Dieu de leur infliger sa vengeance.

B. La mort scelle la destinée du pécheur.

1. Explication des « textes clés ».

L'Écriture enseigne clairement que l'homme ne peut être sauvé que durant sa vie sur terre. S'il meurt sans être sauvé, sa destinée est scellée irrévocablement. Ceux qui affirment que les perdus ont encore un espoir de salut après la mort utilisent généralement deux passages du Nouveau Testament qui se trouvent tous les deux dans la première Épître de Pierre. Examinons-les brièvement.

« Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche » (1 Pi 3:18-20). Mais ces versets ne font aucune mention d'une quelconque prédication entendue par ceux qui étaient déjà décédés. Ils disent seulement que l'Esprit de Dieu prêcha à travers Noé, pendant la construction de l'arche, à ceux qui étaient désobéissants ; et qui sont maintenant des « esprits en prison » parce qu'ils refusèrent de répondre à cette prédication. Christ ne « prêcha » pas lui-même, mais c'est le Saint-Esprit, comme le prouvent les premiers mots du verset 19 : « dans lequel aussi » – « dans lequel » fait référence à « l'Esprit » mentionné à la fin du verset 18. Nous savons de Genèse 6:3 que le Saint-Esprit s'est adressé aux hommes qui vécurent avant le déluge : « Et l'Eternel dit : Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme »¹⁴. L'Esprit contesta par la prédication de Noé. Nous savons de 2 Pierre 2:5 que Noé était un « prédicateur ».

Le deuxième passage se trouve dans 1 Pierre 4:6 : « Car l'Évangile a été aussi annoncé aux morts ». Mais cela ne doit pas nous retenir. L'Évangile *a été* annoncé ; il ne leur est pas actuellement annoncé et ne leur sera pas à nouveau annoncé dans le futur. L'usage de tels passages pour soutenir l'assertion que nous réfutons démontre combien cette dernière est insoutenable et indéfendable.

Nous pouvons prouver d'un argument négatif et de façon indiscutable que la mort scelle la destinée des perdus en mettant en avant le fait que l'Ancien et le Nouveau Testaments ne contiennent pas un seul exemple d'un pécheur qui ait été sauvé *après* la mort. De plus, ils ne contiennent aucune promesse suggérant que cela pourrait avoir lieu. Ils contiennent en revanche des passages qui enseignent le contraire. Examinons certains d'entre eux.

2. Ce que dit toute la Bible.

Commençons avec Proverbes 29:1 : « Un homme qui mérite d'être repris, et qui raidit le cou, sera brisé subitement et *sans remède* ». Ce texte est si explicite et si clair qu'il ne nous est pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit. Le pécheur rebelle est « sans remède » dès qu'il est exterminé. Rien ne pourrait affirmer plus clairement que la mort scelle sa destinée.

¹⁴Version Darby

De même, nous lisons dans Matthieu 9:6 : « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison ». Pourquoi le Seigneur ne s'est-il pas contenté de dire : « Le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés » ? Cela aurait suffi pour répondre à ses critiques. Nous suggérons que le Seigneur a ajouté les mots « le Fils de l'homme a *sur la terre* le pouvoir de pardonner les péchés » dans le seul but de nous faire comprendre que le Fils de l'homme (Christ en tant que médiateur¹⁵) n'a pas « le pouvoir » (ou « l'autorité », selon la signification réelle du mot grec *exousia*) de pardonner les péchés une fois que le pécheur a quitté la terre !

Un passage semblable se trouve dans Jean 12:25 : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ». Notez que l'antithèse serait complète même *sans* les mots « dans ce monde ». « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie la conservera pour la vie éternelle ». Nous voyons à nouveau que Christ a ajouté la clause « celui qui hait sa vie *dans ce monde* la conservera pour la vie éternelle » dans le seul but de montrer que notre destinée est définitivement fixée dès que nous quittons ce monde.

Nous retrouvons ce type de langage soigneusement choisi dans 2 Corinthiens 5:10, un texte qui parle des croyants : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps ». Le texte ne se contente pas de dire que les saints recevront selon ce qu'ils auront fait. Il précise qu'ils recevront selon ce qu'ils auront fait « étant *dans leurs corps* ». Ce qu'ils auront fait entre leur mort et la résurrection ne sera pas pris en considération.

Jean 8:21 rapporte ce que Christ dit à ses ennemis : « Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais ». Observez attentivement l'ordre des deux dernières affirmations. Il leur sera impossible d'aller au ciel dès lors *qu'ils seront morts* dans leurs péchés. Le poids de ce verset est d'autant plus évident lorsqu'on le compare avec Jean 13:36 : « Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit : Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard ». Notez l'absence du mot « maintenant » dans Jean 8:21. Christ dit à Pierre en tant que représentant des saints : « tu me suivras [au ciel] plus tard » ; mais il déclara aux impies : « *vous ne pouvez venir* où je vais » !

C. Ce qui attend le pécheur à sa mort.

Nous nous tournons naturellement vers l'enseignement du Seigneur pour être éclairés sur ce sujet, car nul n'a plus parlé que lui de ce qui attend les impies. Se tourner vers ses paroles ne sera donc pas vain. Dans Luc 16, nous le voyons tirer le rideau qui nous cache ce qui a lieu après la mort. Il parle d'un homme riche qui mourut et « fut enseveli », sans pour autant cesser d'exister. Au contraire, le Seigneur ajouta : « Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments ». Il est certain que le Seigneur décrit ici l'expérience de cet homme riche après la mort ; prétendre le contraire, c'est accuser de façon blasphématoire le Fils de Dieu d'utiliser consciemment des termes susceptibles d'égarer d'innombrables personnes qui liraient plus tard ses paroles. Tous ceux qui approchent ce passage sans préjugé ne peuvent que constater qu'il donne une image claire et simple de ce qui attend l'impie lors de sa mort. Seuls ceux qui ont déjà conclu d'avance qu'aucun tourment n'attend l'incroyant lors de sa mort approchent ce passage déterminés à réfuter son enseignement clair – ils enlèvent ce qui s'y trouve et y lisent ce qui ne s'y trouve pas.

¹⁵**Médiateur** : Un intermédiaire entre deux partis ; « Il a plu à Dieu, dans son dessein éternel, de choisir et d'établir le Seigneur Jésus, son Fils unique, selon les termes de l'alliance faite entre eux deux, comme Médiateur entre Dieu et l'homme, Prophète, Prêtre et Roi, Chef et Sauveur de son Église, Héritier de toutes choses, Juge du monde. Il lui a donné de toute éternité un peuple qui soit sa postérité, et qu'Il rachètera en temps voulu, l'appelant, le justifiant, le sanctifiant, et le glorifiant. » (Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689 ; 8.1 ; Disponible en anglais sur Chapel Library).

« Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments ». Le mot grec traduit par « séjour des morts » est le mot « Hadès ». Il s'agit du terme le plus utilisé pour désigner le lieu invisible dans lequel vont les âmes lors de la mort. Le fait qu'il soit dit que les âmes des saints vont dans le Shéol¹⁶ aussi bien que celles des pécheurs est sans doute ce qui a souvent poussé les traducteurs à traduire ce terme par « sépulcre ». Une telle erreur aurait cependant pu être évitée, car le grec et l'hébreu disposent d'un mot différent pour désigner « le sépulcre »¹⁷. Le Saint-Esprit a soigneusement préservé tout au long de l'Écriture la distinction qui existe entre ces deux termes. Un examen attentif de tous les passages de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui contiennent ces mots révèle que beaucoup de choses dites du « sépulcre » ne pourraient jamais être dites du Shéol ou de l'Hadès ; et vice-versa. Par exemple, le mots hébreu et grec qui désignent le « sépulcre » sont souvent au pluriel ; ce n'est jamais le cas des mots Shéol et Hadès. Ils sont aussi fréquemment présentés comme étant la propriété de quelqu'un : « mon sépulcre »¹⁸ (Gn 50:5) ; « le sépulcre d'Abner » (2 Sa 3:32) ; « un sépulcre neuf, qu'il [Joseph] s'était fait tailler dans le roc » (Mt 27:60) ; « les sépulcres des justes » (Mt 23:29), etc. Nous lisons dans Genèse 50:5 : « dans mon sépulcre que je me suis *creusé* »¹⁹ ; concernant *mnemeion*, nous lisons : « Et le mit dans son sépulcre neuf, qu'il avait *taillé* dans le roc »²⁰ (Mt 27:60). Il est dit du corps qu'il rejoint le *queber* et le *mnemeion*, mais il n'est *jamais* dit qu'il rejoint le Shéol et l'Hadès. Cela suffit à démontrer que le Shéol, ou l'Hadès, *n'est pas* le sépulcre. Nous affirmons donc sans crainte que les mots Shéol et Hadès ne devraient jamais être traduits par « sépulcre » ou « le sépulcre ».

Les termes « Hadès » et « Shéol » se réfèrent au même lieu. Il suffit de comparer le verset 10 du Psaume 16 avec le verset 27 du deuxième chapitre des Actes pour s'en apercevoir : « tu n'abandonneras pas mon âme au Shéol »²¹ devient « tu ne laisseras pas mon âme en Hadès »²² dans Actes 2:27. Mais nous devons garder à l'esprit que le Shéol, ou l'Hadès, était composé de deux compartiments, l'un réservé aux perdus et l'autre aux rachetés. Et notre Seigneur nous dit qu'il existe « entre » eux un « grand abîme ». Le compartiment que nous étudions est celui qui reçoit les âmes des impies. Christ déclare qu'il s'y trouve une « flamme » qui tourmente. Cela s'accorde parfaitement avec l'enseignement de l'Ancien Testament sur le Shéol. Nous lisons dans Deutéronome 32:22 : « Car le *feu* de ma colère s'est allumé, et il brûlera jusqu'au fond du séjour des morts²³ » ...

Pour en revenir à l'enseignement de Luc 16, nous lisons ceci au sujet de ce qu'expérimente l'impie après la mort : « Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments ». Il s'agit d'un homme doté de perceptions sensorielles, d'une personne consciente, qui souffre atrocement dans un lieu précis. Il était « en proie aux tourments ». Son angoisse était telle qu'il demanda la grâce que quelqu'un « trempe le bout de son doigt dans l'eau » et lui « rafraîchisse » la langue. Mais cela lui fut refusé. Il lui fut dit de se « souvenir » comment il vécut : comme un adorateur de Mammon²⁴. Telle sera la destinée de toute personne qui meurt dans ses péchés.

D. Le désespoir total des perdus.

Résumons ce que nous avons déjà présenté. Premièrement, le jugement des impies est inévitable. Deuxièmement, la mort scelle leur destinée. Troisièmement, lorsque les incroyants

¹⁶**Shéol** : Le mot hébreu utilisé dans l'Ancien Testament pour désigner le séjour des morts. Synonyme du mot grec Hadès utilisé dans le Nouveau Testament.

¹⁷Le mot hébreu est « queber » et le mot grec est « mnemeion ».

¹⁸Version David Martin 1744

¹⁹Ibid.

²⁰Ibid.

²¹Version Darby

²²Ibid.

²³Le mot hébreu traduit par « séjour des morts » est Shéol.

²⁴**Mammon** : La richesse matérielle personnifiée en divinité.

meurent, leurs âmes vont dans le compartiment de l'Hadès réservé aux perdus pour y être tourmentées dans une flamme. Ils y resteront jusqu'au Jour du Jugement, lorsqu'ils ressusciteront et comparaîtront devant le grand trône blanc pour recevoir leur sentence définitive. Nous consacrons donc une section de notre texte à démontrer que les impies n'auront aucun espoir de salut même lorsqu'ils sortiront de l'Hadès.

Voici le premier texte biblique que nous présentons à ce sujet : « tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix. Et ils sortiront, savoir ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie ; et ceux qui auront mal fait, en résurrection de condamnation »²⁵ (Jn 5:28-29). Il s'agit de la proclamation solennelle du Fils de Dieu ; pesons bien ses paroles. Il annonce en quelques mots ce qui attend tous les morts. Ces derniers se divisent en deux catégories : ceux qui auront bien fait et ceux qui auront mal fait. Les uns ressusciteront pour la « vie » ; les autres pour la « condamnation ». Ceux qui auront mal fait n'auront pas une résurrection de probation ou de salut : elle sera uniquement et simplement une résurrection de *condamnation*. Comme cela détruit le fondement même sur lequel certains voudraient bien imaginer qu'il reste une espérance future pour les impies !

Nous lisons dans 1 Thessaloniens 4:13 : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres *qui n'ont point d'espérance* ». L'apôtre contraste ici l'attitude du chrétien attristé par la mort de croyants bien-aimés avec celle du païen pleurant la perte de ceux qui lui étaient chers. Le chrétien peut être attristé par le départ d'amis ou de parents croyants, mais il peut aussi trouver du réconfort dans la bienheureuse espérance que lui présentent les Saintes Écritures : l'espérance d'être réunis lors de la venue du Seigneur. Les païens – et les membres d'églises perdus qui pleurent la mort de leurs amis perdus – n'ont pas cette espérance ; ils sont « sans espérance ». Ce que nous lisons dans Éphésiens 2:12-13 n'affaiblit pas cette affirmation. Il y est question de ceux qui étaient autrefois « sans espérance » et qui ont été cependant « rapprochés par le sang du Christ ». L'Épître aux Éphésiens s'adresse à des personnes en vie, et bien qu'il existe une espérance de salut pour elles tant qu'elles sont ici-bas, elles demeurent « sans espérance » tant qu'elles ne sont pas sauvées ; elles n'ont aucune espérance fondée sur l'Écriture. Mais le passage de l'Épître aux Thessaloniens parle de ceux qui ont quitté le monde sans être sauvés, et il n'y a pour eux aucune espérance. Quelles que soient les espérances vaines que les impies chérissent au sujet de l'avenir, « l'espérance des méchants périra » (Pv 10:28) !

Voici un autre texte biblique qui prouve que ceux qui ont rejeté la vérité de Dieu sont sans espérance : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? » (Héb 10:26-29). Notre but n'est pas de considérer qui sont ceux à qui se réfère ce passage. Il nous suffit de noter qu'il traite de ceux qui auront volontairement résisté à la lumière. Il est dit d'eux qu'il « ne reste *plus* de sacrifice pour les péchés ». S'il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, ils doivent donc en subir le châtiment divin. Ce même passage nous décrit ce châtiment : « l'ardeur d'un feu » qui les dévorera. Il s'agit d'un jugement « *sans* miséricorde » et d'un « châtiment » plus insoutenable que celui qui atteignait le transgresseur de la Loi de Moïse.

« Car le jugement est *sans miséricorde* pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement » (Jc 2:13). Il est vrai que l'apôtre s'adressait aux saints, mais un changement dans ses propos nous permet de comprendre qu'il parle ici des perdus. Il utilise dans ce verset la troisième personne du singulier, alors qu'il utilisa la deuxième personne du pluriel dans le verset précédent. Celui qui n'aura pas fait miséricorde (à son prochain) recevra de Dieu un « jugement sans miséricorde » ; et ce malgré le fait que « la miséricorde triomphe du jugement ».

²⁵Version David Martin 1744

La dernière clause a clairement pour but de rendre encore plus solennelle l'affirmation qui la précède.

Le jugement « sans miséricorde » se réfère à Ésaïe 27:11 où nous lisons : « C'était un peuple sans intelligence : aussi celui qui l'a fait n'a point eu pitié de lui, celui qui l'a formé ne lui a point fait grâce ». Si ce jugement est « sans miséricorde », il ne peut y avoir ni sursis au dernier moment, ni modification quelconque de la sentence redoutable ! Comme cela démontre que l'espérance chère à beaucoup est infondée ; cette espérance qui leur fait imaginer qu'ils imploreront au Jour du Jugement la miséricorde de celui qu'ils méprisent et défient ici-bas – ils le supplieront en vain de leur faire miséricorde ! Dieu dit autrefois à Israël : « Moi aussi, j'agirai avec fureur ; mon œil sera sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde ; quand ils crieront à haute voix à mes oreilles, je ne les écouterai pas » (Éz 8:18). Il en sera ainsi au Jour du Jugement.

Nous pouvons examiner un autre verset sur ce sujet : « Des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés ; des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité » (Jude 13). Aucun mot n'existe pour décrire un fait si solennel. Ce verset parle de ce qui attend ceux qui changent aujourd'hui « la grâce de notre Dieu en dissolution » et qui « renient notre seul maître et Seigneur Jésus Christ » (Jude 4). « L'obscurité des ténèbres leur est réservée pour l'éternité » – aucune étoile d'espérance n'atténuera la nuit sans fin de leur damnation. Nous nous sommes donc efforcés de démontrer que la Parole de Dieu révèle par diverses expressions dénuées d'ambiguïté et conclusives le désespoir total de ceux qui auront part à la « résurrection de condamnation ». Nous allons maintenant examiner la question de la demeure finale des perdus.

E. La demeure finale des perdus.

Le Nouveau Testament l'appelle la géhenne ou l'étang de feu. Examinons ce que l'Écriture enseigne à son sujet.

1. La géhenne.

Premièrement, le mot « géhenne » est la forme hellénisée de l'expression hébraïque « le val de Hinnom », qui désigne une vallée profonde à l'est de Jérusalem. Cette vallée a d'abord été utilisée pour des rituels idolâtres (2 Chr 28:3). Elle est ensuite devenue un cimetière, ou plutôt un crématorium (Jé 7:31). Plus tard encore, elle devint le lieu où les ordures de Jérusalem étaient jetées et brûlées (selon Josèphe²⁶). Ses flammes brûlaient continuellement afin de consumer les ordures et les détritiques qui y étaient apportés.

Deuxièmement, cette vallée de Hinnom préfigurait la grande poubelle de l'univers – l'enfer ; tout comme certains lieux ou certaines personnes dans l'Ancien Testament préfiguraient quelque chose ou quelqu'un d'encore plus vile. Le « roi de Tyr » dans Ézéchiel 28 en est un exemple. De même que ce qui est dit de ce roi concerne quelqu'un d'encore plus sinistre que lui, ce qui est dit de la vallée de Hinnom symbolise quelque chose d'encore plus effroyable qu'elle. Nous ne pouvons pas plus limiter la géhenne à la vallée située hors de Jérusalem que nous ne pouvons restreindre le titre de « roi de Tyr » à un homme du passé.

Troisièmement, notre Seigneur utilisa l'expression « la vallée de Hinnom » comme une image de l'enfer ; et de par son autorité, nous possédons ainsi la signification plus étendue et plus solennelle de cette expression. Notons qu'il n'a jamais fait référence à la vallée située hors de Jérusalem lorsqu'il parlait de la géhenne. Il employa toujours ce mot en référence au lieu des tourments éternels.

²⁶**Titus Flavius Josephus (37-100 Ap. J-C) :** Érudit et historien Juif Romain du premier siècle ; né à Jérusalem ; devint interprète pour le général romain Vespasien après la fin de la guerre entre Rome et les Juifs en 67 après Jésus-Christ. Ses ouvrages les plus importants sont *La guerre des Juifs* (75 Ap. J-C) et *Antiquités judaïques* (94 Ap. J-C).

Quatrièmement, le Nouveau Testament désigne la géhenne comme étant un *lieu*. « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne » (Mt 5:29 ; Voir aussi Mt 18:9).

Cinquièmement, le feu de la géhenne est *éternel* : « Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu *qui ne s'éteint point*, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. » (Mc 9:43-44).

Sixièmement, la géhenne est le lieu où *le corps et l'âme* périront : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Mt 10:28). Ce passage est très important car il est celui qui donne la définition la plus complète de ce mot. Le fait que « l'âme » y périt aussi bien que le corps prouve que notre Seigneur ne faisait pas référence à la Vallée de Hinnom. De même, le fait que « le corps » y périt démontre que la « géhenne » n'est pas « l'Hadès ».

Alors que nous réfléchissons sur ce verset solennel, souvenons-nous que « faire périr » ne signifie pas annihiler. Certains ergotent sur le fait que Christ ne dit pas expressément que Dieu *fera* « périr l'âme et le corps dans la géhenne » mais qu'il dit simplement : « Craignez [...] celui qui *peut* ». Une réponse courte et conclusive suffira. Cela saute aux yeux que Christ n'affirme pas ici que Dieu possède un pouvoir que personne ne peut nier mais qu'il n'exercera jamais ! Il n'affirme pas simplement la toute-puissance de Dieu. Il proclame une menace solennelle qui sera un jour exécutée. Nous pouvons prouver qu'il s'agit indubitablement du sens de ses paroles en comparant Matthieu 10:28 avec son passage parallèle dans Luc 12:5 : « Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre ». Nous savons que cette menace *s'accomplira*.

Septièmement, la géhenne et l'étang de feu *sont synonymes*. Quatre indications nous permettent de le déduire et de le prouver lorsque nous les considérons ensemble. Premièrement, Dieu fait « périr » dans la géhenne l'âme *et le corps* (Mt 10:28). Cela prouve que les impies qui y périssent ont déjà reçu leurs corps ressuscités. Deuxièmement, le feu de la géhenne est *éternel* ; il ne « s'éteint point » (Mc 9:43). Cela n'est jamais dit des flammes du Shéol ou de l'Hadès. Troisièmement, nous apprenons dans Ésaïe 30:33 que « Topheth »²⁷ est préparé pour « le roi » – il s'agit du roi de Daniel 11:36, l'antichrist, l'Assyrien d'Ésaïe 30:31. Maintenant, « Topheth » est un autre nom pour la vallée de Hinnom, comme cela se voit dans Jérémie 7:31-32. Il est dit dans Apocalypse 19:20 que la bête (l'antichrist) et le faux prophète seront « jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre ». Ainsi, nous apprenons que la géhenne et l'étang de feu sont synonymes en comparant Ésaïe 30:33 avec Apocalypse 19:20. Pour finir, notez *l'absence* de la géhenne dans Apocalypse 20:14 : « Et la mort et le Hadès furent jetés dans l'étang de feu »²⁸ – cela fait référence à ceux qui auront été saisis par la mort et l'Hadès. La « mort » aura saisi leurs corps et « le Hadès » leurs âmes. Les derniers mots de ce verset prouvent que « la mort et le Hadès » désignent leurs captifs : « C'est la seconde mort » – pour leurs victimes. Notez qu'il n'est pas dit que la géhenne sera jetée dans l'étang de feu, car la géhenne et l'étang de feu sont un seul et même lieu !

2. L'étang de feu.

Nous ferons quelques brèves remarques sur l'étang de feu et de soufre. L'analyse suivante présente l'enseignement de l'Écriture à son sujet.

Premièrement, il s'agit du lieu où finiront la bête et le faux prophète (Ap 19:20).

Deuxièmement, il s'agit du lieu où finira le diable (Ap 20:10).

Troisièmement, il s'agit du lieu où finiront *tous* ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie (Ap 20:15 ; 21:8).

²⁷Version Darby

²⁸Ibid.

Quatrièmement, il s'agit d'un lieu de « tourment » (Ap 20:10).

Cinquièmement, il s'agit d'un lieu où le tourment est incessant et interminable : « jour et nuit, aux siècles des siècles » (Ap 20:10 ; Voir aussi 14:11).

Sixièmement, ce lieu est aussi appelé « la seconde mort » (Ap 20:14 ; 21:8 ; etc.).

Septièmement, il n'a « aucun pouvoir » sur le peuple de Dieu (Ap 20:6 ; 2:11).

Nous avons mis en avant dans le sixième point que l'étang de feu est aussi appelé « la seconde mort ». Nous en suggérons trois raisons. Premièrement, ce nom implique que les tourments sans fin de l'étang de feu sont le châtement et le salaire du péché : « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom 6:23).

Deuxièmement, ce nom attire l'attention sur le fait que tous ceux qui sont jetés dans l'étang de feu seront séparés de Dieu pour toujours. De même que la première mort est la séparation de l'âme d'avec le corps, la seconde mort sera la séparation éternelle de l'âme d'avec Dieu. « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Thes 1:9).

Troisièmement, un tel nom met en avant combien l'étang de feu est effroyable. La mort est généralement ce que l'homme craint le plus. Il cherche naturellement à l'éviter. Il s'agit de ce qui le terrifie le plus. Ainsi, le Saint-Esprit appelle l'étang de feu la « seconde mort » pour mettre en avant le fait qu'il s'agit de quelque chose d'effrayant que le pécheur doit fuir !

F. Les souffrances des perdus sont éternelles.

L'Écriture est très explicite sur ce sujet. Matthieu 25:41 parle du « feu *éternel* », Matthieu 25:46 du « châtement *éternel* », Marc 3:29 du « péché éternel » et 2 Thessaloniens 1:9 de la « ruine éternelle ». Nous savons que les ennemis de la vérité ont tenté d'atténuer le sens du mot « éternel », mais leurs efforts ont été entièrement vains. Les considérations suivantes mettront en évidence qu'il est impossible de traduire ce mot grec autrement.

1. 2 Corinthiens 4:18.

Le mot grec est *aionios*, et le Saint-Esprit en donne la signification dans au moins deux passages. « Parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Cor 4:18). Les choses « visibles » et « passagères » sont contrastées avec les choses « invisibles » et « éternelles ». Il est évident que si les choses « passagères » existaient pour toujours, il serait impossible de les contraster avec celles qui sont éternelles. Il est tout aussi évident que si les choses « éternelles » n'existaient que pour « un temps », il ne conviendrait pas de les contraster avec celles qui sont passagères. Ce verset contraste les choses passagères avec les choses éternelles aussi vigoureusement qu'il différencie les choses « visibles » des choses « invisibles ».

2. Philémon 15.

Le deuxième exemple est tout autant concluant et de la même nature. Nous lisons dans Philémon 15 : « Peut-être a-t-il été séparé de toi *pour un temps*, afin que tu le recouvres *pour l'éternité* ». Le mot grec traduit « pour l'éternité » est *aionios*. L'apôtre exhorte Philémon à recevoir Onésime qui délaissa son maître, et que Paul lui renvoya. Quand l'apôtre dit « que tu le retrouves pour l'éternité », il est évident qu'il veut dire par là qu'il lui demande de ne *jamais* s'en séparer, de ne jamais le vendre, de ne jamais plus le renvoyer. *Aionios* est ici contrasté avec « pour un temps », ce qui prouve qu'il signifie l'inverse.

« Éternel » est la seule et unique signification possible du mot *aionios* dans le Nouveau Testament. Le mot traduit par « ruine *éternelle* », « châtement *éternel* » et « feu *éternel* » est traduit par « vie *éternelle* » dans Jean 3:16, « Dieu *éternel* » dans Romains 16:26, « salut *éternel* »

dans Hébreux 5:9, et « sa gloire *éternelle* » dans 1 Pierre 5:10. Il n'est pas nécessaire d'argumenter pour prouver qu'il est impossible de lui donner une autre signification dans ces passages. Et il en va de même avec les autres passages. Le « feu éternel » s'accordera avec l'existence du « Dieu éternel ». Le « châtiment éternel » des perdus durera aussi longtemps que la « vie éternelle » des croyants. Le « péché éternel » des impies n'aura pas plus de fin que le « salut éternel » des rachetés. La « ruine éternelle » des incroyants n'aura pas plus de fin que la « gloire éternelle » de Dieu. Renier l'un, c'est renier l'autre. Affirmer que Dieu est éternel, c'est prouver que le malheur de ses ennemis n'aura pas de fin !

G. L'irrévocabilité de leur condition.

Ceux qui seront jetés dans l'étang de feu subiront une damnation irrévocable et définitive. Plusieurs points indépendants les uns des autres le prouvent. Le pardon des péchés ne peut être obtenu qu'ici-bas. Dès que le pécheur quitte ce monde, « il ne reste plus de sacrifice pour les péchés » (Héb 10:26). Le fait que l'âme de l'impie va directement dans la « fournaise ardente » (Mt 13:42) dès qu'il meurt témoigne de l'immutabilité de sa condition future. Le fait que sa résurrection sera une résurrection « de condamnation »²⁹ (Jn 5:29) exclut toute possibilité de sursis à la dernière minute. Le fait qu'il est jeté âme et corps dans un étang de feu démontre qu'il reçoit alors sa part finale. Le fait que l'étang de feu est appelé « la seconde mort » (Ap 21:8) montre que sa situation est sans espoir. De même que la première mort le sépare à jamais d'avec le monde, la seconde mort le sépare à jamais d'avec Dieu.

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'apôtre Paul dit des ennemis de la croix du Christ que leur « *fin* sera la perdition » (Ph 3:19). Rien ne pourrait être plus clair ou plus fort. Il n'y a rien après la « fin ». Et la fin des ennemis de la croix du Christ n'est pas le salut mais la « perdition ». Le mot grec traduit par « fin » est *telos*. Il se trouve dans ces passages : « Son règne n'aura *point de fin* » (Luc 1:33) ; « Christ est la *fin* de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient » (Rom 10:4) ; « qui n'a ni commencement de jours ni *fin* de vie » (Héb 7:3) ; « Je suis [...] le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Ap 22:13).

Comme nous l'avons déjà vu, le vingtième chapitre de l'Apocalypse décrit le jugement final des impies devant le grand trône blanc, avant qu'ils ne soient jetés dans l'étang de feu. Les chapitres qui le suivent – les deux derniers de la Bible – peuvent être lus minutieusement et examinés attentivement, mais personne n'y trouvera quoi que ce soit qui permettrait de supposer que ceux qui seront jetés dans l'étang de feu en seront un jour délivrés. Au contraire, le dernier chapitre de la Parole de Dieu contient cette déclaration solennelle : « Que celui qui est injuste *soit encore injuste*, que celui qui est souillé *se souille encore* » (Ap 22:11). Ainsi, la dernière page de l'Écriture Sainte affirme expressément que leur condition sera irrévocable.

IV. La nature du châtiment des perdus.

Au cours des deux derniers chapitres, nous avons examiné certains des principaux sophismes soulevés par l'incrédulité à l'encontre de la vérité du châtiment éternel ainsi que l'enseignement de l'Écriture sur la destinée des impies. Nous en venons au point le plus solennel de notre sujet : la nature du châtiment des perdus.

A. La part des impies lors de leur mort.

Tournons-nous premièrement vers l'enseignement de notre Seigneur dans Luc 16. Nous y apprenons premièrement que les perdus dans l'Hadès possèdent toutes leurs facultés et toutes leurs capacités sensorielles. Ils *voient*, car l'homme riche vit Abraham de loin, et Lazare dans son sein (v. 23). Ils *ressentent*, car il était en proie « aux tourments » (v. 23). Ils *supplient intensément*, car il

²⁹Version David Martin 1744

demanda – en vain – une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue (v. 24). Ils *disposent de leur mémoire*, car l'homme riche fut exhorté à se souvenir de ce qu'il reçut durant sa vie terrestre (v. 25). Il leur est impossible de rejoindre les rachetés : « un grand abîme » les sépare (v. 26).

Ceci est ineffablement solennel. Les perdus seront non seulement tourmentés dans les flammes, mais leur angoisse ne fera que croître à la vue des justes qui seront « consolés ». Ils *verront* alors la part joyeuse accordée aux bienheureux qu'ils méprisaient tandis qu'ils préféraient avoir pour un temps la jouissance du péché. Et combien leurs souvenirs intensifieront leurs souffrances ! Quelle tristesse inexprimable sera la leur lorsqu'ils repenseront aux opportunités gâchées, aux remontrances de leurs parents et de leurs amis, aux avertissements des serviteurs de Dieu dont ils n'auront pas tenu compte, aux proclamations de l'Évangile de Dieu qu'ils auront repoussées. Et ajoutez à cela qu'ils sauront qu'il n'y aura ni issue de secours, ni soulagement, ni espoir d'acquiescement ! Leur lot sera insoutenable et leur part insupportable. Le Fils de Dieu avertit fidèlement qu'il y aura « des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13:42). Il est très significatif que Christ affirma cela exactement *sept* fois, ce qui témoigne de la *plénitude* de leur misère et de leur angoisse (Voir Mt 8:12 ; 13:42,50 ; 22:13 ; 24:51 ; 25:30 ; Luc 13:28).

B. La part finale des impies.

1. « Loin de la face du Seigneur ».

Voici la description de la part finale des impies : « Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur » (2 Thes 1:9). Seuls ceux qui connaissent réellement Dieu peuvent commencer à réaliser ce que signifie être banni éternellement de la présence du Seigneur. Être séparé à jamais de la fontaine de toute bonté, sans *jamais* jouir de la lumière de la face de Dieu ni se chauffer au soleil de sa présence – voilà ce qui est le plus redoutable ! 2 Thessaloniens 1:9 fournit des indices clairs qui permettent de comprendre que le jugement de Matthieu 25, dont la sentence est éternelle, regarde au-delà du jugement dernier. « Ruine éternelle loin de la face du Seigneur » et « Retirez-vous de moi, maudits » se réfèrent à la même chose.

2. « Châtiment éternel ».

La part finale des impies est décrite comme étant le « châtiment éternel » (Mt 25:46). Le même mot grec est traduit par « tourments » dans 1 Jean 4:18³⁰. Ce terme annonce la satisfaction de la justice de Dieu. Dieu venge sa majesté outragée en punissant les impies. Le « châtiment » n'est donc pas une correction ou une mise sous discipline. Il n'est pas exercé pour le bien de celui qui le subit. Son but est de faire régner la loi et l'ordre ; il est nécessaire pour la pérennité d'un gouvernement.

3. « Les tourments ».

La part finale des impies est décrite comme étant des « tourments ». Cela se déduit du fait que le feu éternel qui leur est réservé est « préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25:41), ce qui met l'emphasis sur l'effroyabilité de ce châtiment plutôt que sur l'identité de ceux qui le subiront. Ce verset présente la *sévérité* du châtiment des perdus. Combien doit être insoutenable le feu éternel « préparé pour le diable et pour ses anges » ! Si le lieu des tourments éternels dans lequel tous les incroyants seront jetés est celui dans lequel l'ennemi suprême de Dieu souffrira, combien cet endroit doit être terrifiant !

Apocalypse 20:10 affirme clairement que ce feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges, produira les souffrances les plus effroyables. Nous lisons en effet que Satan y sera

³⁰ « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte porte avec elle du tourment ; et celui qui craint n'est pas consommé dans l'amour. » (1 Jn 4:18 ; Version Darby)

« tourmenté jour et nuit, aux siècles des siècles ». Il ne fait aucun doute que ces tourments seront aussi bien internes et mentaux qu'externes et physiques. Ce mot apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament dans Matthieu 8:6 : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et *souffrant beaucoup* ». Le même mot est à nouveau utilisé dans Apocalypse 9:5 au sujet de sauterelles infernales sortant du puits de l'abîme et recevant le pouvoir de tourmenter – ces tourments sont décrits comme « le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme ». La souffrance qu'elles causeront sera si intense que les hommes « chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux » (Ap 9:6). Ce tourment ne peut donc être moins intense que la douleur la plus atroce que nous puissions concevoir. Nous ne réalisons pas combien les douleurs de l'enfer dépasseront celles de la terre !

4. « *Le feu éternel* ».

La part finale des impies est décrite ainsi : « subissant la peine d'un feu éternel » (Jude 7). Cependant, nombreux sont ceux qui disent que ce n'est qu'une expression figurative, mais comment le savent-ils ? Où Dieu le leur a-t-il dit dans sa Parole ? Pour notre part, nous croyons que lorsque Dieu utilise le mot « feu », il veut dire « feu ». Nous refusons d'émousser le tranchant acéré de sa Parole (Héb 4:12). Le déluge³¹ était-il figuratif ? Étaient-ce du « feu » et du « soufre » figuratifs qui descendirent du ciel et détruisirent Sodome et Gomorrhe (Gn 19:24) ? Les plaies d'Égypte étaient-elles figuratives (Ex 9*sqq.*) ? Le feu qui brûlera la terre et en dissoudra les éléments sera-t-il figuratif (2 Pi 3:10) ? Non ; dans tous ces cas précis, nous devons interpréter littéralement les mots de l'Écriture. Ceux qui osent affirmer que le feu de l'enfer n'est pas littéral en rendront compte à Dieu. Nous ne sommes pas leurs juges ; mais nous refusons d'accepter leur dilution de ces paroles solennelles.

Le feu littéral de l'enfer ne pose aucune difficulté à l'auteur. Les perdus auront littéralement des corps lorsqu'ils seront jetés en enfer. Les anges ont aussi des corps ; et jusqu'à preuve du contraire, nous savons que le diable a aussi un corps. Mais voici une question fréquemment posée : « Comment les corps des perdus peuvent-ils être tourmentés éternellement par un feu littéral ? Le feu ne les consumerait-il pas totalement ? ». Même si nous ne pouvions pas répondre à cette question, nous devrions croire que l'Écriture signifie ce qu'elle dit. Mais nous nous réjouissons que la Parole de Dieu réponde à cette question. Nous lisons dans l'Exode que le buisson qui brûlait dans le désert ne se consumait pas (Ex 3:2) ! Nous lisons dans Daniel 3 que les trois Hébreux jetés dans la fournaise de feu de Babylone n'étaient pas consumés ! Pourquoi ? Parce que par des moyens que nous ignorons, *Dieu préservait* le buisson et les corps des trois Hébreux. Dieu serait-il donc *incapable* de préserver les corps des damnés pour qu'ils ne soient pas consumés ? Certainement pas. Mais cette déduction irréfutable n'est pas tout. Marc 9:47-49 nous dit : « Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Car tout homme sera *salé de feu* ». L'expression « salé de feu » confirme ce que nous avons dit précédemment. Le sel sert à *préserver*. Ainsi, lorsqu'il nous est dit que « tout homme » qui sera jeté dans la géhenne sera « salé de feu », cela nous apprend que le feu lui-même aura pour effet non de les consumer, mais de les préserver. Si quelqu'un demande : « Comment cela peut-il se faire ? », nous répondons que cela vient du fait que ce feu est « préparé » par Dieu (Mt 25:41) !

5. *En compagnie des plus vils des hommes.*

La part finale des impies est décrite comme le fait d'être associé aux plus vils des hommes. « Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de

³¹**Déluge** : Le déluge de Noé (Gn 6:17*sqq.*).

soufre, ce qui est la seconde mort » (Ap 21:8). Oh, cher lecteur, considérez bien ces paroles solennelles. Vous pouvez être cultivé et distingué. Selon des critères de moralité, votre vie peut être exemplaire et sans tache. Vous pouvez tirer fierté de votre honnêteté et de votre intégrité. Vous pouvez être très exigeant dans le choix de vos amis et éviter attentivement la compagnie des hommes profanes et méchants. Vous pouvez même être religieux et regarder les idolâtres du monde païen avec mépris et pitié, mais Dieu dit que si vous mourez dans votre incrédulité, vous aurez votre part avec « les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs ». Réalisez ce que signifie passer l'éternité dans la prison de l'univers avec Caïn, Pharaon et Judas ! Réalisez ce que signifie être enfermé avec les hommes vils de Sodome ! Imaginez-vous incarcéré pour toujours avec tous les blasphémateurs de toute l'histoire de l'humanité !

6. « *L'obscurité des ténèbres pour l'éternité* ».

La part finale des impies est décrite comme « l'obscurité des ténèbres [...] pour l'éternité » (Jude 13). Leurs souffrances terrifiantes ne seront jamais atténuées et leurs tourments n'auront pas de fin. Il n'y aura ni issue de secours, ni possibilité d'amnistie, ni espoir de délivrance. Personne ne pourra leur faire preuve d'amitié et intercéder pour eux auprès de Dieu. Sur terre, un médiateur leur a souvent été proposé ; mais cela ne leur sera jamais proposé dans l'étang de feu. « Il n'y a *point de paix* pour les méchants, dit mon Dieu » (És 57:21). En enfer, il n'y aura ni lieu de repos, ni coin qui offrira un peu de répit, ni fontaine pour se rafraîchir. Leur part ne changera pas et ne variera pas. Ils seront punis jour et nuit, aux siècles des siècles. Ils s'enfonceront dans un désespoir total, sans aucune amélioration envisageable.

7. *Au-delà des capacités de résistance humaines.*

La part finale des impies *dépassera leurs capacités de résistance*. « Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé » (Mt 21:44). Beaucoup disent : « Si je vais en enfer, j'en endurerai les souffrances autant que possible ». Comme si la force de leur volonté et la fermeté de leur décision leur permettront de tenir, ne serait-ce que partiellement. Hélas, leurs résolutions seront vaines !

Ici-bas, les hommes évitent souvent les malheurs, mais lorsqu'ils ne le peuvent pas, ils se préparent à en endurer les douleurs. Ils fortifient leur esprit et se résolvent à tenir autant que possible. Armés de tout leur courage et de toutes leurs forces de résolution, ils se déterminent à ne pas laisser leur cœur succomber. Mais dans l'étang de feu, tout cela sera entièrement vain pour les pécheurs. Que servirait-il à un ver de terre sur le point d'être écrasé par un gros rocher de se braquer de toute sa force contre le poids de ce dernier et d'essayer d'éviter d'être écrasé ? Une pauvre âme damnée sera encore moins capable d'endurer le poids de la colère du Dieu Tout-Puissant. Peu importe combien le pécheur s'endurcit pour endurer les douleurs de l'enfer, son cœur fondra comme de la cire dès qu'il sentira les flammes de la fournaise. « Ton cœur sera-t-il ferme, tes mains auront-elles de la force dans les jours où j'agirai contre toi ? Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai » (Éz 22:14). Si les pécheurs impénitents ne pourront donc ni échapper à leur châtement, ni en être délivrés, ni l'endurer, alors que deviendront-ils ? Je laisse quelqu'un d'autre apporter la réponse :

« Ils seront entièrement submergés par la mort éternelle. Leur cœur sera submergé de façon inconcevable. Nous voyons la réaction du corps face à une douleur intense. La nature du corps est tel qu'il endurera pour un temps de très grandes douleurs afin d'éviter de succomber entièrement. Il y a alors de grands combats, des gémissements et des soupirs de lamentations, voire des convulsions. Il nous est naturel de combattre ainsi pour endurer une douleur intense. Nous pouvons dire que l'idée d'être vaincus par la douleur nous répugne grandement ; nous ne supportons pas l'idée de succomber entièrement. Cependant, la douleur corporelle est parfois si

intense et si extrême que la nature de notre corps ne peut l'endurer. Peu importe combien l'idée de succomber nous répugne, nous ne pouvons pas supporter la douleur. Quelques combats, quelques moments d'agonie et quelques soupirs, avec peut-être un ou deux cris, et voilà que notre nature abdique face à la violence des tourments et succombe, et le corps meurt. Il s'agit de la mort corporelle. *Il en sera de même pour l'âme en enfer.* Elle n'aura ni force ni puissance pour se délivrer, et son tourment et son horreur seront si grands, si puissants et si disproportionnés vis-à-vis de sa propre force qu'elle succombera, car elle n'aura pas la moindre force pour les endurer – et ce en dépit du fait que succomber entièrement soit infiniment contraire à la nature et à la disposition de l'âme. Elle succombera entièrement et totalement et n'aura ni réconfort, ni force, ni courage, ni la moindre espérance. Et bien qu'elle ne sera jamais annihilée et que son être et ses diverses facultés ne cesseront jamais d'exister, la profondeur infinie de la morosité dans laquelle elle sombrera fera qu'elle sera néanmoins dans un état de mort, et de mort éternelle. »

« L'homme désire naturellement le bonheur. L'âme soupire naturellement après le bien-être et en a soif. Et si elle subit le malheur, elle soupire également après le secours. Plus le malheur est grand, plus elle combat pour obtenir de l'aide. Mais si tout secours lui est ôté, si toute sa force est vaincue et si tout soutien a disparu, elle sombre alors dans les ténèbres de la mort. Nous ne pouvons concevoir que très partiellement ce que cela signifie. Nous ne pouvons pas concevoir le naufrage de l'âme dans une telle situation. Mais pour vous y aider, imaginez que vous soyez jeté dans un four incandescent, ou dans un four à briques soufflant, ou dans une grande fournaise où votre douleur serait plus grande que si vous touchiez accidentellement un charbon ardent car la chaleur serait plus intense. Imaginez aussi que votre corps doive y rester un quart d'heure rempli de feu, aussi bien intérieurement qu'extérieurement, comme un charbon ardent, alors que vous demeurez pleinement conscient. Quelle terreur ressentiriez-vous si vous étiez sur le point d'être jeté dans une telle fournaise ! Comme ce quart d'heure vous semblerait long ! S'il était mesuré par un sablier, comme ce dernier vous semblerait lent ! Et après avoir enduré une minute, combien serait insupportable l'idée de devoir en endurer quatorze de plus ! »

« Mais comment réagirait votre âme si vous saviez que vous devez endurer pleinement ce tourment pendant vingt-quatre heures ! Et comme l'effet serait plus grand si vous saviez que vous devez l'endurer une année entière ! Et comme il serait encore plus grand si vous saviez que vous devez l'endurer pendant mille ans ! Et comment succomberait donc votre cœur si vous pensiez, si vous saviez que vous devez le subir aux siècles des siècles ! Si vous saviez qu'il n'aura pas de fin ! Si vous saviez que votre tourment ne serait pas plus proche de sa fin après des millions et des millions d'ères qu'il ne l'a jamais été ; et que vous n'en serez jamais, jamais délivrés ! Mais votre tourment en enfer sera *infiniment plus grand* que celui présenté dans cette illustration ! Comme le cœur d'une pauvre créature succombera sous ce tourment ! La façon dont une âme succombe dans une telle situation doit être absolument inconcevable et inexprimable ! »³²

En résumé, voilà la part qui attend le perdu : la séparation éternelle de la source de toute bonté ; le châtement éternel ; le tourment de l'âme et du corps ; une existence sans fin dans l'étang de feu avec les plus vils de tous les hommes ; aucune lueur d'espoir ; ils seront entièrement brisés et submergés par la colère d'un Dieu qui se venge du péché. Et n'oublions pas *qui* profère ces déclarations solennelles ! Ces dernières se trouvent dans la Parole de celui qui est *fidèle* et qui a donc écrit dans un langage clair et explicite afin que personne ne s'y trompe. Elles se trouvent dans la Parole de celui qui *ne peut pas mentir* et qui n'a donc rien exagéré. Elles se trouvent dans la Parole de celui qui dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit, et l'auteur n'ose donc rien faire d'autre que recevoir ces paroles littéralement. Considérons maintenant les applications pratiques de ce

³²**Jonathan Edwards (1703-1758) :** Prédicateur congrégationaliste américain. Considéré comme le plus grand théologien évangélique des États-Unis et célèbre pour sa prédication au cours du Grand Réveil aux côtés de George Whitefield. Auteur de *Sinners in the Hands of an Angry God (Pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère)*, *A Treatise Concerning Religious Affections (Un traité concernant les affections religieuses)*, et de nombreux autres titres. Né à East Windsor, Connecticut Colony. Les titres d'Edwards sont disponibles sur Chapel Library.

sujet.

V. Applications pratiques.

A. Dieu reconnu pour juste.

Tout ce que nous venons de voir nous enseigne comment *les attributs et le trône de Dieu seront reconnus pour justes*. Quel jugement serait trop sévère envers ceux qui méprisent un Être aussi grand que le Tout-Puissant ? Si ceux qui trahissent un gouvernement humain sont dignes de mort, quel châtement suffirait pour celui qui aura préféré la satisfaction de son propre plaisir à la volonté et à la gloire d'un Dieu infiniment bon ? Celui qui méprise l'excellence infinie mérite le malheur infini. Dieu ordonne au pécheur de se repentir. Il l'a courtoisé en lui proposant la grâce à plusieurs reprises. Il a pourvu abondamment à tous ses besoins. Il lui a même présenté son plus grand trésor : le Fils de son amour. Et les hommes persévèrent pourtant dans leur impiété ! Le pécheur ne pourra donc rien plaider en sa faveur à l'encontre de la sentence du Juge de toute la terre. En effet, ce dernier n'aura pas seulement été tendrement miséricordieux envers le pécheur, il aura aussi été très patient à son égard alors qu'il aurait pu légitimement le briser dès son premier crime et l'expulser en enfer dès son premier rejet de la grâce qui lui était offerte.

À cause des perfections de sa grande souveraineté, Dieu doit punir toute personne qui lui est rebelle. Il est tout à fait approprié qu'il manifeste sa suprématie en tant que gouverneur. La créature osa déclarer son indépendance, le sujet prit les armes contre son Roi ; Dieu doit donc manifester publiquement la légitimité de son trône – « Maintenant je connais que l'Éternel est plus grand que tous les dieux ; car en cela [même] en quoi ils ont agi présomptueusement, il a été au-dessus d'eux. » (Ex 18:11)³³ Lorsque Pharaon osa se dresser contre Yahvé, Dieu manifesta son autorité en le détruisant dans la Mer Rouge. Il fit d'un autre roi une bête afin de lui faire savoir que le Très-Haut domine sur le règne des hommes (Dan 4:25). Ainsi, Dieu manifestera pleinement et définitivement sa majesté souveraine à la fin du monde. S'il *supporte* (pas « aime ») à présent avec grande patience des vases de colère formés pour la perdition, c'est pour « montrer sa colère » et « faire connaître sa puissance » (Rom 9:22) lors du Jour à venir.

B. La révélation de la folie humaine.

Ce que nous avons présenté servira à *révéler la folie et l'aberration de la majorité des humains*, eux qui courent le risque d'endurer tous ces tourments éternels afin de satisfaire un plaisir immédiat et passager. Ils préfèrent un petit plaisir, ou une petite richesse, ou un petit honneur et une petite célébrité terrestres (qui ne durent que « pour un temps ») plutôt qu'échapper à l'étang de feu. Si les tourments de l'enfer sont éternels, que servira-t-il à un homme de « gagner le monde s'il perd son âme » (Mt 16:26) ? Quelle folie chez ceux qui entendent et lisent ces choses, qui prétendent y croire, qui n'ont plus beaucoup de temps à vivre (tout au plus quelques années) – et qui cependant ne se soucient aucunement de ce qui les attend dans le monde à venir qui ne connaîtra ni changement ni fin ! Quelle folie chez ceux qui entendent qu'ils seront éternellement malheureux s'ils persévèrent dans le péché, et qui cependant ne s'alarment pas, mais entendent cela avec autant d'indifférence que si cela ne les concernait pas du tout ! Ils savent pourtant très bien qu'ils pourraient se trouver dans des tourments effroyables avant la fin de la semaine !

Qu'il est triste de constater que la majorité des humains font preuve de cette insouciance. Leur âge n'y change pas grand-chose. Les jeunes se préoccupent des plaisirs, les adultes de leurs carrières, et les personnes âgées de leurs réussites et de leurs échecs. La convoitise de la chair concerne les premiers, la convoitise des yeux concerne les seconds, et l'orgueil de la vie concerne les troisièmes (1 Jn 2:16) – toute pensée sérieuse au sujet de la vie à venir est ainsi bannie de leur

³³Version Darby

esprit. « Aussi le cœur des fils de l'homme est-il plein de méchanceté, et la folie est dans leur cœur pendant leur vie ; après quoi, ils vont chez les morts » (Éc 9:3). Oh, la puissance aveuglante du péché ! Oh, la séduction des richesses ! Oh, la perversité du cœur de l'homme ! Rien ne révèle plus ces choses que le constat incroyable que des hommes et des femmes jouissent tranquillement de la vie alors qu'ils sont suspendus au-dessus du feu éternel par le faible fil de la mortalité qui pourrait craquer à tout moment !

C. Faire trembler les perdus.

Ce que nous avons présenté devrait *faire trembler tout lecteur perdu* alors même qu'il parcourt ces pages. Il ne s'agit pas de simples abstractions mais de réalités redoutables, comme d'innombrables milliers de personnes l'ont déjà découvert à leurs dépens amers. Ces choses peuvent maintenant vous sembler irréelles, mais si vous continuez de rejeter le Christ de Dieu, elles seront *vôtres* dans peu de temps. Vous aussi, vous lèverez les yeux en enfer et contemprerez les saints au ciel. Vous aussi, vous supplierez qu'on vous apporte une goutte d'eau pour atténuer votre agonie effroyable ; mais ce sera en vain. Vous aussi, vous crierez pour obtenir miséricorde ; mais il sera alors trop tard.

Oh, lecteur perdu, nous vous prions de ne pas repousser cela et de ne pas chercher à l'exclure de vos pensées. Des milliers de personnes ont agi ainsi avant vous ; et le souvenir même de leur folie ne fait qu'accentuer leur malheur. Il vaut bien mieux pour vous être malheureux pour un temps que d'avoir à pleurer et à grincer des dents pour toujours. Il vaut bien mieux pour vous que votre fausse paix soit brisée que de ne pas avoir la vraie paix pour l'éternité.

« Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3). Qui que vous soyez, jeûne ou âgé, riche ou pauvre, religieux ou irréligieux, si vous n'êtes pas en Christ, voilà ce qui vous attend à la fin de votre vie. Voilà l'enfer au-dessus duquel *vous* êtes à présent suspendu et dans lequel vous êtes prêt à vous engouffrer en ce moment même. Il est vain de vous illusionner en espérant l'éviter ou de dire en votre cœur : « Il n'en sera peut-être pas ainsi ; peut-être que les choses ont été présentées avec exagération et qu'elles ne sont en fait pas si graves ». Ces choses sont selon la Parole de Vérité, et si vous n'êtes pas convaincu par cette Parole quand des hommes vous la présentent au nom de Dieu, alors Dieu lui-même se chargera de vous prouver qu'elles *sont ainsi*.

Ne vous étonnez pas que Dieu soit si sévère envers vous ou que la colère que vous souffrirez soit si grande, car aussi grande que soit cette dernière, elle ne l'est pas plus que la miséricorde que vous méprisez. L'amour de Dieu et sa grâce merveilleuse en envoyant son propre Fils mourir pour des pécheurs sont tout aussi grands et exceptionnels que cette colère inexprimable. Vous avez refusé d'accepter Christ comme Sauveur de la colère à venir, vous avez méprisé l'amour de Dieu qui alla jusqu'à livrer son Fils à la mort ; pourquoi ne devriez-vous donc pas souffrir une colère aussi grande que l'amour et la grâce que vous avez rejetés ? Vous semble-t-il encore incroyable que Dieu endurecisse son cœur envers un pauvre pécheur au point de fondre sur lui avec une puissance infinie et une colère impitoyable ? Alors arrêtez-vous et posez-vous cette question : « Est-ce que cela dépasse l'endurcissement de mon cœur envers lui, envers sa miséricorde infinie et envers le Fils de son amour ? ». Oh, chers amis, faites face à cette question du Christ lui-même : « Comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? » (Mt 23:33). Le seul moyen d'y échapper est de *fuir auprès du Sauveur*. Si vous ne voulez pas tomber entre les mains du Dieu vivant, jetez-vous dans les bras du Christ qui donna sa vie – « Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » (Ps 2:12).

D. Pousser les chrétiens professants à s'examiner eux-mêmes.

Ce que nous avons présenté devrait pousser *tout chrétien professant à s'examiner lui-même diligemment*. Réalisez la solennité de ce qui dépend de la *réalité* de votre passage de la mort à la vie.

Vous ne pouvez pas vous permettre d'être incertain. Ce qui est en jeu est bien trop important. Souvenez-vous que vous avez un préjugé en votre propre faveur. Souvenez-vous que votre cœur est trompeur. Souvenez-vous que le diable est le grand séducteur des âmes. Souvenez-vous que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Pv 14:12). Souvenez-vous qu'il est écrit : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? » et qu'il leur répondra alors : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7:22-23).

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ont l'apparence des saints, qui passent pour des saints, et dont la condition semble aussi satisfaisante à leurs yeux qu'à ceux de leurs voisins. Pourtant, ils n'ont que des vêtements de brebis : dans leurs cœurs, ce sont des loups ravisseurs ! Mais aucun déguisement ne peut tromper le Juge de tous les hommes. *Ses yeux sont comme une flamme de feu : ils sondent les cœurs et éprouvent les reins des enfants des hommes* (Ap 1:14 ; Jé 17:10).

Ainsi, que chacun prenne bien garde à ne pas être séduit. Comparez-vous avec la Parole de Dieu, car elle est le critère par lequel vous serez jugé. Examinez vos œuvres, car ce sont elles qui révéleront ce que vous êtes. Demandez-vous si vous vivez vraiment en chrétien ; si la crainte de Dieu demeure sur vous ou non ; si vous faites mourir vos membres qui sont sur la terre ou non ; si vous renoncez « à l'impiété et aux convoitises mondaines » ou non ; et si vous vivez « dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » – car la grâce enseigne aux saints à vivre ainsi (Ti 2:11-12). Criez régulièrement à Dieu avec ferveur afin qu'il vous dévoile qui vous êtes et vous montre si vous bâtissez sur le roc ou sur le sable (Mt 7:24-27). Faites vôtre la prière du Psalmiste : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Ps 139:23-24). Dieu vous sondera au Jour du Jugement et révélera pleinement ce que vous êtes, à vous comme aux autres. Que chacun de nous lui demande donc humblement de nous sonder maintenant. Nous avons grandement besoin de l'aide de Dieu pour cela, car notre cœur est « tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jé 17:9).

E. La louange des fidèles.

Ce que nous avons présenté devrait pousser *ceux qui ont la joie d'avoir la pleine assurance de la foi à louer Dieu d'une voix forte*. Voici ce que nous disons à chacun d'entre eux : Dieu vous a donné une merveilleuse raison d'être reconnaissant et de lui rendre des actions de grâce. Vous méritiez aussi de souffrir la plénitude de la colère d'un Dieu qui hait le péché et qui s'en venge. Il y a encore peu de temps, *vous* préféreriez « les ténèbres à la lumière » (Jn 3:19). *Vous* n'avez que très récemment ouvert vos oreilles sourdes aux commandements de Dieu ainsi qu'à ses prescriptions. Il y a tout au plus quelques années, *vous* méprisiez et rejetiez encore son Fils bien-aimé. Qu'elle est donc merveilleuse, la grâce qui *vous* a arraché du feu comme un tison ! Qu'il est magnifique, l'amour qui vous a délivré de la colère à venir ! Qu'elle est incomparable, la miséricorde qui a fait de l'enfant de l'enfer que vous étiez (Mt 23:15) un enfant de Dieu ! Oh, comme vous devriez louer le Père de vous avoir aimé ! Comme vous devriez louer le Fils de s'être livré à la mort pour vous sauver de l'étang de feu ! Comme vous devriez louer l'Esprit béni de vous avoir vivifié pour vous faire marcher en nouveauté de vie ! Et combien votre reconnaissance devrait maintenant se manifester par une vie qui glorifie le Dieu tri-unitaire ! Avec quelle diligence devriez-vous chercher à apprendre ce qui lui plaît ! Avec quel zèle devriez-vous rechercher sa volonté ! Avec quelle rapidité devriez-vous courir dans la voie de ses commandements ! Que votre vie soit en accord avec les louanges de vos lèvres.

F. Le service des fidèles.

Ce que nous avons présenté devrait *susciter chez tous les membres du peuple de Dieu une*

conscience plus profonde de leur devoir. Frère chrétien, n'avez-vous aucune obligation vis-à-vis de vos voisins qui sont sans Dieu ? Si Dieu vous a éclairé sur ces vérités solennelles, votre responsabilité envers les perdus n'est-elle pas plus grande ? Si vous n'avez aucun amour pour les âmes, il y a vraiment de quoi craindre que votre propre âme coure un danger imminent ! Si vous ne ressentez rien à la vue d'hommes et de femmes qui se précipitent dans le chemin spacieux qui mène à la perdition (Mt 7:13), il y a de quoi douter sérieusement que l'Esprit de celui qui pleura sur Jérusalem (Mt 23:37) demeure en vous. Il est vrai que vous n'avez pas en vous-même la capacité de sauver une âme de la mort, mais partagez-vous fidèlement la Parole par laquelle Dieu fait passer des âmes de la mort à la vie ? Suppliez-vous Dieu comme vous le devez et *comptez-vous* sur lui pour bénir vos efforts lorsque vous dirigez l'attention des perdus vers l'Agneau de Dieu ? Hélas, ne devez-vous pas vous joindre à l'auteur et baisser avec lui votre tête avec honte ? Ne devrions-nous pas tous demander à Dieu de nous donner une vision plus claire de la part horrible et indescriptible qui attend tous ceux qui rejettent Christ, ainsi que la force d'agir dans la puissance d'une telle vision ?

G. La louange future.

Ce qui nous a été présenté doit encore être *l'occasion d'offrir à Dieu la plus profonde louange*. Quelles que soient les difficultés que nous rencontrons à présent concernant le châtiment éternel – et nous admettons librement qu'il *est* difficile pour notre raison de le saisir, et cela est logique, car nous sommes incapables de percevoir la méchanceté infinie du péché et donc incapables d'en concevoir le juste châtiment – cela sera néanmoins bien différent lors du Jour qui vient. Lorsque nous contemplerons les justes traitements de Dieu envers ses ennemis, que nous entendrons les sentences données selon leurs œuvres, que nous verrons combien ils ont justement et amplement mérité une colère impitoyable et qu'ils seront jetés dans l'étang de feu en notre présence – loin d'être horrifiés par tout cela, nos cœurs donneront libre court à une louange bienheureuse. De même que la destruction des ennemis de Dieu poussa autrefois son peuple à exulter en un cantique d'adoration, nous nous réjouissons aussi lors du jour qui vient, lorsque nous serons témoins de la manifestation finale de la sainteté et de la justice de Dieu dans la destruction et dans le châtiment de tous ceux qui l'auront défié. Souvenez-vous que Dieu sera *glorifié* dans la destruction des impies, et c'est ce qui causera la joie de son peuple. Dieu ne sera pas seulement « sans reproche » dans son jugement (Ps 51:4) ; les sentences prononcées manifesteront aussi ses perfections.

© 2019 Chapel Library, www.ChapelLibrary.org
Traduction française : Pierre Muller

CHAPEL LIBRARY
2603 West Wright Street
Pensacola, Florida 32505 USA
chapel@mountzion.org
www.ChapelLibrary.org